

THOMAS OSTERMEIER
/ SCHAUBÜHNE AM LEHNINER PLATZ

Anéantis de Sarah Kane

MISE EN SCÈNE THOMAS OSTERMEIER



59^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

THÉÂTRE

9 10 11
12 13 15

CLOÎTRE DES CARMES - 22H

DURÉE 2H

CRÉATION 2005

PREMIÈRE EN FRANCE

SPECTACLE EN ALLEMAND,

SURTITRÉ

MISE EN SCÈNE **THOMAS OSTERMEIER**

DÉCORS **JAN PAPPELBAUM**

COSTUMES **ALMUT EPPINGER**

MUSIQUE **MALTE BECKENBACH**

DRAMATURGIE **MARIUS VON MAYENBURG**

LUMIÈRE **URS SCHÖNEBAUM**

TRADUCTION EN ALLEMAND **NILS TABERT**

AVEC

ULRICH MÜHE – IAN

KATHARINA SCHÜTTLER – CATE

THOMAS THIEME – SOLDAT

PRODUCTION SCHAUBÜHNE AM LEHNINER PLATZ-BERLIN

AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA POUR LES SURTITRES

TEXTE FRANÇAIS PUBLIÉ PAR L'ARCHE ÉDITEUR

Le journaliste Ian et Cate, beaucoup plus jeune que lui, occupent une chambre d'hôtel luxueuse à Leeds. Bien que leur relation amoureuse soit depuis longtemps terminée, Ian continue à désirer Cate, mais celle-ci repousse ses avances.

C'est seulement par pitié qu'elle a accompagné Ian, qui est moribond. Celui-ci se sent poursuivi, vérifie portes et fenêtres, sursaute à chaque bruit et porte un pistolet. Il menace et humilie Cate, puis la viole pendant la nuit. Au matin, Cate s'enfuit par la fenêtre de la salle de bain. La paranoïa de Ian s'avère justifiée : un soldat pénètre dans la chambre d'hôtel.

Dehors, une guerre ravage le pays ; elle va désormais bouleverser avec toute sa cruauté et sa force destructive la chambre et la vie de Ian.

La création d'*Anéantis* en 1995 au studio du Royal Court Theatre à Londres a rendu Sarah Kane célèbre du jour au lendemain. Sa manière de traiter sexualité et violence a déclenché la plus grande controverse de la critique théâtrale britannique des années quatre-vingt-dix. Jack Tinker, le critique du *Daily Mail*, était "absolument et totalement dégoûté par une pièce qui ne connaît aucune limite morale et n'a aucun message à transmettre en guise de justification". Michael Billington dénonçait dans le *Guardian* "horreur, sexualité perverse, cannibalisme, psychopathologie, violence inexplicable et caricature absurde" et regrettait l'absence de tout contexte social : "La pièce se disperse autant car elle ne montre aucune image de la réalité extérieure – qui exactement est censé combattre qui dehors dans la rue?".

Le fait de déranger autant tenait donc non seulement au traitement de la violence dans *Anéantis*, mais aussi au fait d'avoir situé l'action à Leeds, en plein cœur de l'Occident civilisé, qui savait si bien nier l'horreur contemporaine qui se déroulait à ses frontières : au moment où Sarah Kane écrivait *Anéantis* et alors que les critiques se demandaient qui combattait qui dans la pièce, la guerre bosniaque flambait dans les Balkans. Le dramaturge David Greig mettait l'accent sur ce contexte dans sa défense de Sarah Kane : "Tous ceux qui ont lu les reportages de Maggie O'Kane dans le *Guardian* sur la Bosnie savent que les horreurs décrites par Kane avec autant de force ont réellement lieu". Aujourd'hui, dix ans et au moins trois conflits plus tard, après le Kosovo, l'Afghanistan et l'Irak, les guerres nous ont atteints par d'innombrables reportages et images. Ces images sont devenues depuis longtemps partie intégrante des guerres et des controverses autour d'elles. Des images de charniers, de prisonniers torturés, des photographies esthétisantes de raids nocturnes. Des images officielles, des images révélatrices, des images manipulées – elles servent à légitimer, à critiquer, à choquer. Saturés par ce déluge visuel, nous avons aujourd'hui la possibilité d'approcher *Anéantis* avec un regard qui ne se concentre pas obsessionnellement sur les éléments choquants de la pièce. "*Anéantis* va perdurer. C'est une pièce magnifique, et après que l'hystérie se soit calmée, on va la lire et la jouer encore pendant longtemps" (David Greig).

Sarah Kane elle-même, quand elle parle de sa pièce *Anéantis*, dit que c'est une histoire d'amour. Est-ce plus compréhensible aujourd'hui ?

Oui, car c'est de l'état d'amour dont il est question. En plus, le cauchemar violent qui commence quand le soldat arrive est maintenant devenu plus compréhensible. C'est surtout cette partie de la pièce qui avait fait scandale à la création. Maintenant cela apparaît prophétique et ce n'est donc plus provocateur.

Sarah Kane disait avoir écrit cette pièce parce qu'elle était bouleversée par l'indifférence des Européens face à la tragédie bosniaque. Sommes-nous encore dans cet état d'indifférence ?

Sarah Kane nous oblige à voir et à entendre les histoires terribles des individus pris dans la violence du monde qui souvent ne sont pas présentes dans les médias. On nous dit ou on nous montre ce qui se passe, mais on ne nous explique pas pourquoi cela se passe, d'où cela vient. C'est donc plus une attaque contre la désinformation que contre l'indifférence. Avec la guerre en Irak, on a de nouveau vécu cette façon de faire. Les télévisions ne montraient jamais les morts américains par exemple.

Mais la violence, dont vous dites qu'elle nous est devenue plus familière et donc moins scandaleuse, comment la représenter sur scène ?

Pour ne pas avoir de provocation banale j'ai essayé de rester proche du réalisme, mais en montrant les origines de la violence car les tentatives de simulacre de la réalité n'ont pas fonctionné quand nous avons répété. Nous avons surtout voulu que le public s'intéresse plus aux relations entre les personnages qu'aux actes violents qu'ils commettent entre eux, sans les dissimuler ni les effacer, mais en les mettant au second plan.

Extrait d'un entretien avec Thomas Ostermeier
réalisé par Jean-François Perrier pour le dossier de presse du Festival d'Avignon

Né en Allemagne en 1968, **Thomas Ostermeier** a grandi à Landshut.

Alors qu'il fait des études de mise en scène à Berlin (de 1992 à 1996), il est assistant à la mise en scène et comédien chez Manfred Karge à Weimar ainsi qu'au sein du Berliner Ensemble. Puis, il met en scène *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht et *l'Inconnue* d'Alexander Block d'après la *Biomécanique* de Meyerhold. En 1996, pour son diplôme, il met en scène *Recherche Faust/Artaud*.

De 1996 à 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la Baracke au Deutsches Theater de Berlin, où il monte de nombreuses pièces : *Fat Men in Skirts* de Nicky Silver, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Homme pour homme* de Brecht, *Suzuki* d'Alexej Schipenko, *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill, *Sous la ceinture* de Richard Dresser et *Disco Pigs* d'Enda Walsh. En 1999, Thomas Ostermeier met en scène *L'Oiseau bleu* de Mæterlinck et *Visage de Feu* de Marius von Mayenburg.

Suzuki II d'Alexej Schipenko sera la dernière création de la Baracke, primée "Théâtre de l'année" en 1998, qui terminera son aventure au Festival d'Avignon en 1999.

Depuis septembre 1999, il est membre de la direction artistique et metteur en scène à la Schaubühne de Berlin, où il monte *Catégorie 3.1* de Lars Nôren, *Manque* de Sarah Kane, *Parasites* de Marius von Mayenburg, *Le Nom* de Jon Fosse. En 2001, il présente *Ceci est une chaise* de Caryl Churchill et *Supermarket* de Biljana Sribljanovic. Suivent *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Goldene Zeiten (Des jours meilleurs)* de Richard Dresser, *Nora (Maison de poupée)* d'Henrik Ibsen et en 2004, *L'Ange exterminateur* d'après Buñuel, *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind et *Eldorado* de Marius von Mayenburg.

En 2002, il met en scène au Kammerspiele de Munich *Der starke Stamm (La Forte Race)* de Marieluise Fleißer et au Festival international d'Edimbourg *The Girl on the Sofa (La Fille sur le canapé)* de Jon Fosse. En 2004, il met en scène *Solness le constructeur* d'Ibsen au Burgtheater de Vienne.

Au Festival d'Avignon, Thomas Ostermeier a présenté *Homme pour homme* de Brecht, *Sous la ceinture* de Richard Dresser et *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill en 1999, *La Mort de Danton* de Büchner en 2001, *Woyzeck* de Büchner, *Nora (Maison de poupée)* d'Ibsen, *Disco Pigs* d'Enda Walsh et *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz en 2004, alors qu'il est l'Artiste associé du Festival.

et

THOMAS OSTERMEIER participe à la soirée

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

14 JUILLET - DE 19H À 20H30 - MUSÉE CALVET - ENTRÉE LIBRE

Retrouver Antonin Artaud

avec **Evelyne Grossman, Jan Fabre, Thomas Ostermeier, Jacques Delcuvelierie, Laurent Poitrenaux**, rencontre animée par **Georges Banu**

Pour offrir au public ces moments d'émotion, plus de mille personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.